Val-Richer, Jeudi 27 juin 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

Conditions matérielles de la correspondance, Femme (politique), Politique (Angleterre), Politique (France), Réception (Guizot), Relation François-Dorothée (Politique)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Présentation

Date1850-06-27
Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais
CoteAN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 13
Nature du documentLettre autographe
Supportcopie numérisée de microfilm
Etat général du documentBon
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)
Transcription
Val Richer. Jeudi 27 juin 1850

Voilà du bien petit papier. Je n'en ai pas d'autre sous la main. Vous partez donc samedi ou lundi. Paris vous manquera beaucoup. Vous venez d'avoir un mois très

animé. Paris, et Londres à la fois. Et quelque chose de plus que la pure curiosité. Quoique les deux questions aient l'air réglées, au moment de votre départ, elles renaîtront bientôt. Et vous ne serez pas là pour voir et pour me dire, ni moi non plus pour vous tenir au courant. Nous nous enverrons quelques extraits, de lettres et nos réflexions.
A Paris, il va y avoir un temps d'arrêt. On votera les lois qui sont sur le tapis et le budget de 1851, puis on se prorogera. Et personne ne fera de coup d'état pendant la prorogation. Voilà ce que dit la prévoyance humaine. Londres devrait, ce semble, rester plus animé. Si le cabinet était vaincu la confusion serait grande; s'il est vainqueur, que deviendra le conflit entre les deux Chambres ? Mon pronostic est qu'il commencera par s'apaiser. Lord Stanley a été bien plus modéré que Lord John ; il n'a point jeté le gant aux Communes et à la révolution ; il a strictement limité son coup ; et peut s'arrêter sans se démentir. Mais quel effet aura produit sur la Chambre des Lord l'attaque révolutionnaire de Lord John ? Peut-elle ne pas la ressentir, et ne pas en marquer son déplaisir ? Les Anglais ont beaucoup de retenue ; ils savent faire un pas, et puis attendre. Pourtant la question d'honneur est bien engagée ; honneur de Chambre, honneur d'histoire ; le vieux parti Tory peut-il laisser ainsi traiter ses anciens triomphes ? Est-il assez transformé pour ne plus s'en soucier ? Je vous envoie mes questions et mes spéculations. Le facteur va m'apporter le résultat de Londres. Cela aura probablement duré plus d'un jour.

Dix heures
Ce sera long à Londres. Je vois que j'ai fait les frais du discours de Sir James Graham. Je consens volontiers à être de plus en plus déclaré l'adversaire et le but des coups de Lord Palmerston. Je n'y perdrai pas. Je vous voudrais cette chaleur là quand vous serez à Aix la Chapelle. Je suis convaincu que là, et quand vous prendrez des bains, elle vous serait bonne. Nous avons eu ici hier soir un violent orage. Adieu, adieu. G.
Je reçois ce matin une lettre avec l'adresse de la main de Marion. Je l'ouvre croyant qu'elle m'écrit pour me parler de vous et m'indiquer quelque chose à fair pour l'aider à aller avec vous. Pas du tout ; c'est son père qui m'écrit pour me parler du free trade, de Mad. de Staël, de Cicéron et de St Paul.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, Jeudi 27 juin 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1850-06-27.
Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).
Consulté le 22/01/2025 sur la plate-forme EMAN :
https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3388

Informations éditoriales

Date précise de la lettreJeudi 27 juin jeudi 1850
DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)
Lieu de destinationParis
DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)
Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 12/01/2022 Dernière modification le 18/01/2024

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3388?context=pdf

Val Richer - Jeudi 27 Juin 1850 2686

Voilà du bien petit papier. Je n'en ai pas d'autre sous la main. Vous partez donc samedi ou lundi. Paris vous manquera beaucoup. Vous vous êtes donné un mois bien animé ; Paris et Londres à la fois. Et quelque chose de plus que la pure curiosité. Quoique les deux quartiers aient l'air désolés, au moment de votre départ, elles renaîtront bientôt. Et vous ne trouverez pas, là pour vous et pour me dire, ici moi non plus pour vous tenir au courant, vous nous enverrez quelques extraits de lettres et nos réflexions. A Paris, il va y avoir un temps d'arrêt. On votera les lois qui sont sur le tapis et le budget de 1851, puis on se prorogera. Et personne ne fera de coup d'état pendant la prorogation. Voilà ce que dit la prévoyance humaine. Londres

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3388?context=pdf

devrait, ce semble, rester plus animé.
Si le cabinet était vaincu, la confusion serait grande ; s'il est vainqueur, que deviendra le conflit entre les deux Chambres ? Mon prophétie est qu'il commencera par s'apaiser. Lord Stanley a été bien plus modéré que lord Derby ; il n'a point jeté le gant aux communes et à la révolution ; il a strictement limité son coup ; il peut s'arrêter dans le démenti. Mais quel effet aura produit sur la Chambre des Lords l'attaque révolutionnaire de lord John ? Peut-elle ne pas la ressentir, et ne pas en marquer son déplaisir ? Les Anglais ont beaucoup de patience ; ils s'obstinent faire un pas, et puis attendre. Cependant la question d'honneur est bien engagée ; hommes de Chambre, hommes d'histoire ; le vieux parti Tory peut-il laisser ainsi traiter ses anciens triomphes ? Est-il assez transformé pour ne plus s'en émouvoir ? Je vous envoie mes questions et mes spéculations. Les fractions en m'apporteront le résultat de Londres. Cela aura probablement duré plus d'un jour.

Six heures.

Ce sera long à Londres. Je vois que j'ai fait le frais du discours de Sir James Graham. Je compte volontiers à être de plus en plus déclaré l'adversaire et le but des coups de lord Palmerston. Je n'y perdrai pas.

Je vous voudrais cette chaleur là quand vous serez à Aix-la-Chapelle. Je suis convaincu que là, et quand vous prendrez des bains, elle vous serait bonne. Nous avons eu ici hier soir un violent orage.

Adieu, adieu.

Je reçois ce matin une lettre avec l'adresse de la main de Marion. Je trouve, croyant qu'elle mérite pour me parler de vous et m'intriguer quelque chose à faire pour plaider à aller avec vous. Pas du tout ; c'est

6
8

son père qui m'écrit pour me parler du free trade, de Mad.e de Stael, de Cicéron et de St. Paul.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3388?context=pdf